

## Lisette Lemieux, *Liber*

Number 76, Summer 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8876ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

(2006). Lisette Lemieux, *Liber*. *Espace Sculpture*, (76), 46–46.

montrant un quartier résidentiel en train de se faire et de se défaire. L'œuvre est présentée sur un écran de télévision, objet d'aliénation par excellence. Un diptyque de photographies, placé entre la maquette suspendue et la vidéo, résume tous les enjeux de l'exposition. La photographie *A Lot* illustre un lopin de terre conçu par ordinateur, flottant dans un ciel bleu – un lopin vierge où tout est encore possible. Dans *Penser le mur*, les artistes se présentent de dos, face à un mur blanc, avec une petite maison sur la tête. La véritable problématique ne concerne donc pas les restrictions imposées par l'industrie, mais se situe plutôt dans l'aliénation forcée devant ces choix.

La dernière photographie, *Street Scene* – où se retrouvent plusieurs des éléments de l'exposition –, représente la vitrine d'un magasin de peinture, ce qui renforce encore davantage l'ancrage dans le monde réel. Mais le magasin est désert, il n'y a ni clients ni employés, que des objets. Cette dépersonnalisation n'est-elle pas justement l'aboutissement même de l'aliénation ?

En pointant cet aspect aliénant dans les productions contemporaines en art, Lessard-L. et Ralickas soulignent toute l'importance de l'imagination. Les créateurs aujourd'hui ne sont plus seulement reconnus pour leurs prouesses techniques, et une habileté exceptionnelle à travailler un ou

plusieurs médiums ne fait pas nécessairement d'un individu un artiste forcément intéressant. Ce qui importe vraiment au delà du savoir-faire, c'est le savoir dire.

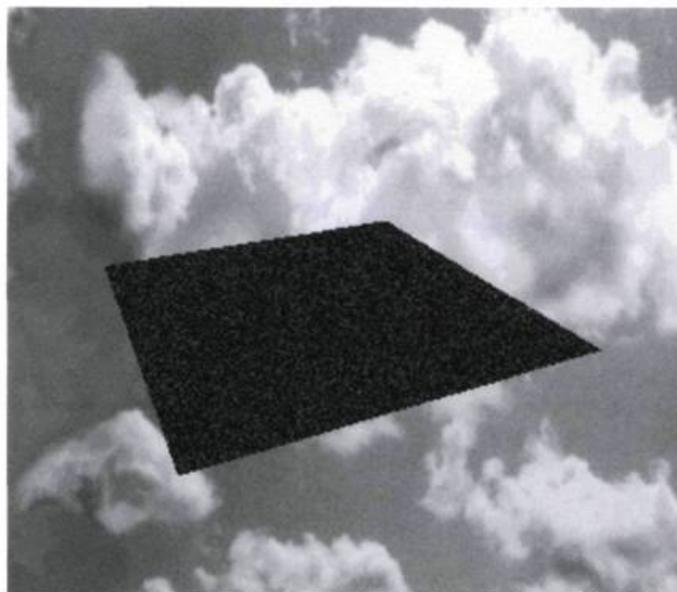
Loin d'être une exposition « standard », *Prefab* renouvelle ingénieusement des concepts empruntés à Marcel Duchamp pour qui l'objet d'art pouvait tout aussi bien avoir été fabriqué sur une chaîne d'assemblage. Sans exposer des ready-made à proprement parler, *Prefab* ne serait-elle pas un synonyme de ready-made, sauf qu'au lieu de nous présenter des objets préfabriqués, les artistes ont... fabriqué le préfabriqué! ←

Jacinthe Lessard-L.  
et Eduardo Ralickas, *Prefab*  
Galerie Occurrence, Montréal  
22 octobre–19 novembre 2005

Jean-Michel ROSS vit et travaille à Montréal. Assistant rédacteur à la revue *Espace*, vidéaste amateur et collectionneur, il s'intéresse aux phénomènes du temps et de l'espace dans le son en arts visuels, et à la réhabilitation de l'objet dans les théories esthétiques. Il est présentement cocommissaire de l'exposition *Jumelages : l'espace et son double*. En 2002, il coordonnait *Conférence, débat, témoignage et mémoires de la Shoah* à l'UQAM en collaboration avec Grégory Chatonsky. En 2003, il a coordonné la table ronde *Art et Altérité* avec Stephen Schofield dans le cadre des conférences ICI à l'UQAM.

#### NOTE

1. Howard S. Becker, *Les mondes de l'art*, traduit par Jeanne Bouniort, Paris, Flammarion, 1988, p. 37.



Jacinthe LESSARD-L.  
et Eduardo RALICKAS,  
*Lot*, 2005. Impression à  
jet d'encre. 40,6 x 50,8  
cm. Photo : avec  
l'aimable autorisation  
des artistes.



Jacinthe LESSARD-L.  
et Eduardo RALICKAS,  
*Street Scene*, 2005.  
Impression à jet  
d'encre. 144,8 x 203,2  
cm. Photo : avec  
l'aimable autorisation  
des artistes.

## Lisette Lemieux, *Liber*



Lisette LEMIEUX, *Liber*, 2006.  
Photo : Michel Dubreuil.

La Ville de Montréal a offert à l'UNESCO une œuvre de Lisette Lemieux, intitulée *Liber*, pour marquer le titre « Montréal capitale mondiale du livre 2005 ». L'œuvre sera exposée à Turin – capitale mondiale du livre en 2006 – dans le pavillon olympique Atrium. « L'œuvre prend sa source dans la racine même du mot livre et dans le geste de préhension de la main qui saisit le livre. Globalement, l'artiste a abordé l'écriture comme une trace dans la matière et propose ainsi des pages d'un grand livre de bois marquées d'un côté par l'empreinte d'une main et de l'autre par une forme d'écriture que l'on ne peut décrypter. Cette écriture qui

contient toutes les autres devenant ainsi universelle. "Je voulais que le visiteur soit tenté d'ouvrir le livre. La couleur blanche évoque la page vierge, avant l'accouchement de la pensée, comme elle rappelle la nordicité de la capitale montréalaise", déclare Lisette Lemieux. De la même manière, elle a réalisé son livre en merisier, l'emblème végétal du Québec. Enfin, le sceau apposé par l'artiste au bas de la page, sorte de morsure dans la matière, est également une empreinte authentifiant la désignation Montréal, capitale mondiale du livre. » ←

Source : Bernard Larin, cabinet du maire et du comité exécutif de la Ville de Montréal.